



Les quelques *Cocciduliens* qui se rencontrent sur les plantes basses ont les antennes plus longues que la tête et le dessous du corps finement et densément pubescent. Tel *Rhizobius litura*, long de 2,5 à 3 millimètres, très commun sur les Pins et sur les plantes basses, à corps bombé, rétréci en arrière, d'un brun jaunâtre, souvent avec des taches obscures allongées sur les élytres.

Les *Coccinelliens*, qui forment le gros des Coccinelles, diffèrent des Cocciduliens par le corps glabre. C'est ici que viennent se ranger quelques espèces communes, dont la plus connue est *Coccinella septempunctata*, la Bête à bon Dieu ou Bête de la Vierge, appelée par les Wallons Vache d'Ardenne, Cépièw, Pavoir, Margaritte, Catherinette, Mariée salée, Marraine ou Popol, et par les Flamands Lievenheershaantje, Onze-lieve-Vrouwe-beestje et Zonnekever. Fort belle et atteignant jusqu'à 9 millimètres, est l'*Anatis ocellata*, assez commune sur les Pins, les Chênes et les Chardons : le pronotum est noir avec une double tache devant l'écusson et de chaque côté un arc d'un jaune blanchâtre; les élytres sont d'un rouge jaunâtre, étroitement bordées de noir extérieurement et offrant chacune au maximum 10 petites taches noires entourées ordinairement d'un cercle clair.

Les *Scymniens* ont les antennes plus courtes que la tête, leur base étant encore découverte, et le dessus du corps pubescent. Ce sont les plus petits des Coccinellides, certains d'entre eux n'ayant même pas plus de 1,5 millimètre.

Les *Chilocoriens* diffèrent des Scymniens par la base des antennes courbée par un rebord des joues. Ce sont des Coléoptères noirs tachés de rouge; les uns, comme *Platynaspis luteorubra*, assez commun sur les plantes basses et dans la Mousse, ont encore les antennes de 11 articles, les autres, que l'on trouve sur les arbres, n'ont plus que 9 articles aux antennes; tel *Exochomus flavipes*, noir avec les côtés du pronotum rouges, et long de 3 à 4 millimètres.

(A suivre.)

Aug. LAMEERE.

Un Comportement individuel rarement observé chez les Animaux domestiques

Le bétail raffole littéralement des fruits qui, à l'arrière-saison, tombent sous les arbres, dans les vergers. On peut voir fréquemment, à cette saison, tout le troupeau réuni autour des poiriers ou des pommiers lourds de fruits. Telles vaches guidées surtout, semble-t-il, par un flair exercé, ramassent les fruits qu'elles découvrent là et là, dans l'herbe. D'autres, plus rusées, cueillent tranquillement les pommes appendues aux branches qui leur sont directement accessibles.

Chaque année, nous observons une vache qui a mis au point un petit





manège qui lui permet de marauder avec succès, alors même que ses compagnes, ne trouvant plus rien à leur portée, se remettent, comme à regret, à brouter l'herbe déjà coriace de la fin de l'été. Avisant une branche basse, *elle la secoue* et tend l'oreille. Une pomme tombe-t-elle sur le gazon? avertie par le bruit caractéristique, la vache se met à chercher le fruit tombé, soufflant nerveusement, de ses narines, parmi les herbes.

Ce manège doit être rarement observable chez les Bovidés; je n'ai vu jusqu'ici, dans les troupeaux de mon père, que *deux* individus capables de l'accomplir et de le rééditer.

G.-J. ROMANES (1887) et E. ALIX (1890) relatent tous deux un fait analogue mais déjà ancien, observé par Stephen HARDING. Celui-ci vit un jour une truie courir à un jeune pommier et le secouer fortement, tout en dressant les oreilles comme pour écouter s'il tombait des pommes qu'elle ramassait alors et mangeait.

De tels comportements paraissent rentrer dans ce que WASMANN (1905) et BUYTENDIJK (1928) appelaient « *habitudes acquises par expérience sensorielle* », consistant en « la formation d'associations et mémoire d'associations par laquelle des perceptions et actions obtiennent une *signification* déterminée pour l'animal ».

L'on sait que les Singes accomplissent facilement des actes révélant un psychisme supérieur et des caractères individuels plus accusés. Le Chimpanzé de KOEHLER (1927) n'hésitait pas, par exemple, à couper une branche d'arbre pour attirer à lui des objets inaccessibles pour sa main. Mais notre observation nous a quand même paru digne de mention, ayant porté sur des animaux relativement stupides, loin d'avoir enrichi leurs facultés psychiques par la domestication.

J. LECLERCQ.

OUVRAGES CITÉS :

- ROMANES, G.-J. — *L'Intelligence des Animaux*. Alcan, Paris, 1887, t. II, p. 99.
ALIX, É. — *L'Esprit de nos Bêtes*. Baillière, Paris, 1890, p. 176.
WASMANN, E. — *Instinkt und Intelligenz im Tierreich*. Freiburg i. D., 3^e édit., 1905.
BUYTENDYCK, F. — *Psychologie des Animaux*. Payot, Paris, 1928, p. 228 (trad. H.-R. Bredo).
KOEHLER, W. — *L'Intelligence des Singes supérieurs*. Alcan, Paris, 1927 (trad. P. Guilleaume)

Microbes et Microbiologie

Par ses premières études sur la fermentation de la bière, en 1857, PASTEUR créa la microbiologie; il établit des fondations solides à cette nouvelle science en abattant définitivement, quelques années plus tard, la théorie des générations spontanées.

